

L'échantillon de la poésie de Louise LABÉ (de l'École lyonnaise)

Je vis, je meurs, je me et brûle me noie,  
J'ai chaud extrême en endurant froidure,  
La vie m'est et trop molle et trop dure,  
J'ai grands ennuis entremêlés de joie.

Tout à un coup, je ris et je larmoie,  
Et en plaisir maint grief tourment j'endure ;  
Mon bien s'en va, et à jamais il dure,  
Tout en un coup je sèche et je verdoie.

Ainsi Amour inconstamment me mène.  
Et quand je pense avoir plus de douleur,  
Sans y penser je me trouve hors de peine.

Puis quand je crois ma joie être certaine,  
Et être au haut de mon désiré heur,  
Il me remet en mon premier malheur.

(Louise Labé, *Sonnets*, 1555)

Maurice SCÈVE, *Délie, objet de plus haute vertu* (1544)

Moins je la vois, certes plus je la hais ;

Plus je la hais, et moins elle me fâche.

Plus je l'estime, et moins compte j'en fais ;

Plus je la fuis, plus veux qu'elle me sache.

En un moment deux divers traits me lâche,

Amour et haine, ennui avec plaisir.

Forte est l'amour qui lors me vient saisir

Quand haine vient et vengeance me crie ;

Ainsi me fait haïr mon vain désir

Celle pour qui mon cœur toujours me prie.